



# S E R M O N

## S E C O N D

Sur la 2. Corr. Chap. IV. v.7.

*Mais nous avons ce Tresor. en des vaisseaux de terre, afin que l'excellence de cette force soit de Dieu, & non point de nous.*

**V**Ous nous ouïtes exposer dernièrement la premiere partie de ce texte: reste la seconde qui n'est pas pas moins digne de vôtre attention: car il y faut considerer la force dans sa grandeur; car elle est excellente, dans sa maniere, car c'est par force, & dans son origine, car elle est de Dieu & non pas de nous. Seigneur ouvre mes levres, & ma bouche annoncera tes loüanges.

Quant à la grandeur de cette grace  
il

il nous la faut considerer ou dans les divers noms qui lui sont donnés, ou dans les divers tableaux qui la representent : & en effet la suite des tems & l'experience ont fait assés voir que ce n'étoit pas mal opiné pour un Pharisien : car il a bien paru que cette œuvre étoit vraiment de Dieu, puis que ni les hommes, ni les Démons ne l'ont jamais pu défaire ; ni la ruse, ni la force, ni les Serpens, ni les Lions, ni les persecuteurs, ni les heretiques, ni les tirans, ni les faux Docteurs n'ont sceu empêcher qu'on ne l'ait vue & prosperer, & fleurir en la main des Apôtres, même jusqu'à remplir en moins de vingt années tout l'univers, & depuis tant de siècles qu'on à vû rouler depuis ce tems-là ne s'est il pas provigné jusqu'à nous, parmi tant de revolutions & de changemens de Republicques & d'Empires, & conservé miraculeusement par sa secrette force d'une vigueur incorruptible jusqu'à nos jours. Que si ce fut ce Gamaliel dont il est parlé au livre des Actes aux pieds duquel St. Paul fut élevé comme il est à croire, nous pouvons bien dire que le

Disciple est au dessus du Maître & que Gamaliel est aux pieds de St. Paul: car ce St. Apôtre ne veut pas que nous attendions le tems qui est le grâd porteflambeau de Dieu, ni l'événement, qu'on apelloit autrefois le Maître de ceux qui ne sont pas prudens & avisés: il ne veut pas qu'on die, Si cet ouvrage est de Dieu, mais qu'on juge des à present, même de son tems, qu'il y avoit si peu de proportion entre ce qu'ils étoient, & ce que Dieu faisoit par eux.

Ce que St. Paul appelle ici *l'excellence de cette force*, un Prophete appelloit cela même *le Bras de l'Eternel*, & un autre *le Sceptre de sa force*, parce que ces expressions étoient prophetiques & figurées, nôtre Apôtre n'a pas voulu s'en servir: mais il nous les a magnifiquement expliquées, l'une quand il dit, au premier de l'Epître aux Romains, par oposition à la puissance redoutable de ces Romains qui détruisoient tout, Je ne prens point à honte l'Evangile de Christ, parce qu'il est, non pas *le bras de l'Eternel*, mais la puissance de Dieu en salut à tout croyant: & l'une & l'autre au 2. de l'Ep. aux Eph. où il ne dit

dit pas le Sceptre de la force du bras de l'Eternel, mais il dit, l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, suivant l'efficace de la puissance de sa force : Qui pourra s'imaginer que cette grêle soit tombée du Ciel au hazard, & que tant de termes assemblés l'un sur l'autre en foule, avec tant de bruit & de pompe, n'aillent à signifier quelque chose de grand & tout à fait extraordinaire ? Ce n'est pas que chacun de ces termes ait son sens à part, & que nous devions y mettre quelque distinction : il n'est pas besoin de tant raffiner, & St. Paul n'aime pas, non plus que Scipion, le trop d'exactitude : sans beaucoup philosopher disons simplement que St. Paul a suivi le genie & l'usage de sa langue maternelle, ou il n'est rien de si commun : car pour dire qu'une chose est tres grande, les Hebreux, qui n'ont point ce *tres*, pour élever une chose au degré superlatif, & qui ne peuvent pas dire ni tres grande comme nous, ni grandissime comme les Romains, ni trismegiste comme les Grecs, disent quelle est fort, fort, fort grande : mais parce que

cette repetition est quelquefois ennuyante : lors qu'ils veulent exprimer quelque chose de grand & d'excellent, bien qu'il soit unique & singulier, ils vous le mettent au nombre pluriel : comme quand David chante à l'entrée du premier des Pseaumes, les felicités de l'homme, car on dit ainsi dans l'Hebreu, pour dire le souverain bien, & au 51. les sacrifices de Dieu, comme s'il y en avoit plusieurs, bien qu'il parle du seul cœur brisé qui n'est qu'un, mais ce seul en valoit plusieurs autres; & le nombre pluriel n'est employé que pour nous en représenter l'excellence. Mais parce que si St. Paul eût dit les forces, où les puissances, ont eût pû entendre les vertus & les puissances Angeliques, ou bien les miracles, qu'il appelle souvent de ce même nom, il a mieux aimé suivre une autre coûtume de cette même langue, qui se sert d'une diversité de termes équivalens & synonymes, pour faire par le nombre ce qu'elle ne peut pas faire comme les autres par le poids : car là où les autres diroient une tres grande force, ne pouvant dire rien de tel, il ne lui reste qu'à

qu'à entasser terme sur terme, & dire l'excellence de la grandeur, & l'efficace de la puissance de sa force. A tout cela qu'il nous soit permis d'ajouter que nous avons trouvé cette même fréquence de termes, & ces mêmes redoublemens dont use St. Paul dans le Paraphraste Chaldaïque, sur ces paroles du 53. d'Esaye, A qui à été revelé le bras de l'Eternel? soit que St. Paul eût eu cette paraphrase du bon Jonathan, du meilleur des Juifs, à qui nous devons la naïve interpretation de tant d'Oracles touchant le Messie, soit qu'étant tous deux Hebreux ils se soient tous deux rencontrés dans le même tour, & la même maniere de s'exprimer suivant l'usage de leur nation. Quoi qu'il en soit il est certain qu'encore que ces termes pris à part signifient une même chose, néanmoins pris ensemble comme un amas d'étoiles ils la signifient sans comparaison plus glorieusement, & nous témoignent que St. Paul n'en trouve pas pour exprimer toute sa pensée ni dans la Langue Sainte, qui lui fut naturelle, ni dans la plus riche de toutes les langues dans laquelle il écrit.

voit. Ce grand Predicateur de la grace de Dieu ne se peut satisfaire sur ce sujet ni dans les noms qu'il donne à la cause cōme nous avons vû, ni dās les tableaux qu'il employe à nous représenter l'actiō & les éfets que nous allons voir : si bien que n'en trouvant aucun qui soit suffisant, il en employe divers, comme pour suplér aux défauts de l'un par le secours de l'autre. Il y a deux mystères que l'homme a toujours tâché de corrompre par des sens charnels, que l'Escriture a toujours tâché d'éclaircir par tout avec des soins extrêmes : l'un est nôtre union avec Jesus Christ par la foi, l'autre est nôtre conversion à Dieu par sa grace : car les Saints Apôtres, & sur tout St. Paul ont fouillé par tout dans la nature, dans la Loi, dans les arts, dans le Ciel & dans la terre pour en tirer des hiérogliques, ou pour parler plus Chretienement, des types & des symboles & des representations sacrées de ces deux bien-faits du Seigneur. Quant à l'union avec Jesus Christ, par ce qu'il soutient ceux qui lui sont unis, ils la comparent a celle du fondement avec l'Edifice : mais  
parce

parce que le fondement n'a rien de vivifiant, comme Jesus Christ, ils comparent encore nôtre union à celle d'un sep avec les sarmens; & parce que ny le fondement n'y le sep ne donnent n'y mouvement, ni sentiment, ni conduite, comme fait Jesus Christ, ils y ajoutét celle du chef avec les mébres qui ne font qu'une seule personne, au lieu que les nôtres demeurent toujours distinctes de celle du Seigneur, ils suppléent a ce défaut par celle du tronc & du greffe qui est enté dessus, & qui devient une même plante: mais parce que le fondement, ni le sep, ni le chef, ni le tronc ne couvrent pas les défauts & les imperfections, ils y employent aussi celle d'un vêtement, & disent que nous sommes revêtus de Christ: Enfin parce que l'édifice peut être abatu, les sarmens arrachés, la tête coupée, le greffe arraché, & le corps dépouillé, Jesus Christ même a voulu couronner toutes les autres par celle de la viande & du corps qui n'en peut jamais être séparée dès qu'une fois elle y est unie; & de toutes ensemble il reussit sans doute une peinture plus

Ican 14. 1. Cor. 12. Rom. 6. Ican. 6. apro-

approchante de la verité, que si vous les preniés une chacune à part.

De même lors qu'il s'agit de nôtre conversion à Dieu par sa grace; pour nous en dépeindre l'excellente force que l'Esprit de Dieu y employe, il ne se contente pas de l'appeller une illumination, qui sont les deux tableaux qu'il a conjoints & placés ensemble comme dans leur vray jour au devant de nôtre texte : car celui qui a dit en la premiere Création, Que la lumiere soit, à relui en nos cœurs pour nous donner l'illumination de la connoissance de Dieu en la face de Iesus Christ mais &c, il l'appelle aussitôt une reconciliation & une victoire, tantôt une regeneration & une nouvelle naissance, & tantôt enfin une résurrection d'entre les morts; & la moindre de ces peintures nous faisoit assés voir l'excellente force de la grace de Dieu : mais on ne faudroit employer trop de machines pour abatre l'orgueil de l'homme, puis que vous voyés qu'avec tout ce grand appareil, il pretend encore je ne say quoi, & ni Saint Augustin avec le meilleur des Peres, ni St. Paul même avec tous  
les

les Apôtres n'en peuvent encore venir à bout. Mais pour bien faire, il nous faut arranger ces tableaux comme les précédens, non seulement pour l'ordre qui est si nécessaire par tout, mais aussi pour des conséquences que nous ne jugeons pas moins importantes à l'édification de votre foi, qu'à la refutation de l'erreur. Le premier sera l'illumination, le second la regeneration, le troisième la resurrection, le quatrième la creation, & le cinquième la reconciliation & la victoire. C'étoit déjà beaucoup que cette grace s'appellât une illumination : car il ne falloit pas une force commune pour rendre la vûë à un aveugle né comme celui de l'Evangile. C'est pourquoi nôtre Seigneur disoit que cela lui étoit arrivé, non pas pour les pechés de ses parens ni pour les siens propre, mais afin que la gloire de Dieu, c'est à dire sa puissance, fût manifestée. Néanmoins il falloit une force beaucoup plus excellente pour guerir l'aveuglement naturel de l'homme, non seulement parce qu'il étoit & naturel, & volontaire tout ensemble, non seulement parce qu'il étoit plus profond & plus incurable, mais aussi

les Bartimées & les aveugles-nés n'avoient besoin que d'être illuminés, la lumière qu'ils desiroient de voir étoit toujours toute prête devant eux: au lieu que nôtre aveugle manquoit également de vûë & de lumière: il falloit & lui donner des yeux, & lui allumer son Soleil: il y avoit une envelope redoublée comme dit le Prophete, tenebres au dehors, il ne suffisoit pas de guerir la faculté car il falloit encore lui créer & offrir l'objet, & c'est ce que l'Evangile qui est la puissance de Dieu & le ministère de son Esprit a fait admirablement bien, je dis l'un & l'autre: Mais avec tout cela ce premier tableau pouvoit sembler defectueux parce qu'encore qu'il nous fasse voir les yeux de nos entendemens illuminés, il sembloit que les yeux de nôtre chair, ni les autres parties ne nos corps, n'avoient aucune part à cette grace: car encore que cette lumière de la connoissance de Dieu perce jusqu'à nos volontés & à nos affections, pour les enrichir de ses rayons, & les rendre fertiles en bonnes œuvres; comme vous voyés que la lumière du Soleil donne sa chaleur ici

bas,

bas, & produit par son influence non seulement les fleurs & les fruits sur la face de la terre, mais aussi les métaux & les minéraux, que la nature a cachés dans le centre de ses entrailles; mais cachés en vain, car nous les en tirons. Néanmoins il faut avouer que cette lumière de la connoissance de Dieu est comme portée dans la plus haute région de la vie, ni plus ni moins que le Soleil a son tabernacle dressé dans les Cieux, & qu'elle n'a proprement son rapport qu'aux yeux de l'esprit, & cependant les autres facultés de nos âmes, & toutes les parties de nos corps devoient être puissamment touchées, & tout à fait renouvelées par la grace de Dieu, qui se repand en nos corps & en nos âmes sans y laisser aucun vuide, comme l'âme est toute par tout dans nos corps : car le péché ne nous avoit pas simplement crevé les yeux, mais comme une lepre, il avoit infecté toute la masse de nôtre sang. Il étoit donc bien à propos d'ajouter à ce premier tableau cette autre, qui donne toute son étendue à l'excellente force de la grace de Dieu, & que St. Paul emprunte

te

te de St. Jean , lors qu'il apelle cette grace une regeneration : Car les ames ne naissent pas separées des corps , ni les corps mutilés ; les hommes naissent tout-entiers , & non pas par moitié , la nouvelle creature ne consiste pas en des yeux illuminés , en la foy , mais dans l'assemblage de toutes les vertus qui composent le nouvel homme , bien qu'il soit enfant , accompli de toutes ses parties , bien qu'il ne soit pas homme fait , car il n'a pas encore aquis la perfection de tous les degres où il doit s'élever : mais cette divine force qui l'a fait naître , le fait croire en homme parfait , à la mesure de la parfaite stature de Christ : C'est pourquoi nôtre Seigneur disoit à Nicodème , l'un des premiers d'entre les Juifs , qui étoit sans doute homme de naissance , & de bonne extraction ; & il est à croire qu'il s'en piquoit ; Qu'il falloit naître derechef pour entrer au Royaume de Dieu , c'est à dire , qu'il falloit renoncer à la noblesse de la chair , recevoir le batême publiquement , & ne venir plus de nuit au Seigneur , & ce batême qui est le lavement de regeneration se celebroit  
alors

alors , non par l'asperſion de quelques gouttes d'eau ſur le front , mais en plongeant dans les eaux les corps tout entiers; & cela nous repreſentoit admirablement bien que l'hôme devoit être regeneré tout entier, & non pas en partie: Mais parce qu'en la generation naturelle qui ſervoit d'image à ce myſtère; il y a toujours des preparations, & des diſpoſitions qui precedent, & qui ſont abſolument neceſſaires , afin que l'ame puiſſe animer le corps; ſi Saint Paul en fût demeuré là , ceux qui mettent je ne ſay-quelles diſpoſitions naturelles en nôtre volonté pour recevoir la grace de Dieu ; n'euffent eu aucune raiſon , mais euſſent eu quelque occaſion , & quelque pretexte ; Il faloit le leur ôter , comme l'Apôtre le leur ôte par un troiſieme tableau , qui eſt celui de la reſurrection : car en bonne foi quelle diſpoſition y peut il avoir en la poudre & en la cendre à recevoir l'eſprit de vie , quelle preparation en la pourriture du corps d'un Lazare puant & enterré depuis quatre jours , pour ſortir dehors & cheminer en la lumiere des vivants ? Et cependant le pé-

Qq

cheur

cheur est mort , & enseveli , & puant , & pourri dans ses pechés , non pas depuis quatre jours , ni depuis quatre années , mais depuis le premier jour de sa naissance ; depuis le premier moment de sa conception. Il est vray que St. Paul aime mieux comparer l'excellence de cette force que Dieu deploye en nous qui croyons , à celle qu'il a deployée avec efficace en Christ, lors qu'il s'est ressuscité des morts , qu'à celle dont Iesus Christ ressuscita Lazare , & à celle dont les Apôtres ensuite ressusciterent quelques autres corps , & cela pour *deux* raisons : la premiere est que ni le Lazare , ni les autres ne ressusciterent pas comme nous ferons un jour par la vertu de l'Esprit vivifiant de Christ , mais en son nom , & par son autorité de Souverain , en vertu de la puissance qui lui avoit été donnée au Ciel , & en la terre : au lieu que Iesus Christ ressuscita , non par le simple commandement de Dieu , mais comme étant le premier né d'entre les morts , & les premices des dormans , par l'influence & par la force de l'Esprit de sanctification qui doit vivifier un

un jour par une douce attraction les membres avec leur chef : *car si l'Esprit de celui qui a ressuscité Iesus habite en vous, celui qui a ressuscité Christ des morts, vivifiera aussi vos corps mortels à cause de son Esprit habitant en vous.* Or l'excellence de cette force par la quelle nous sommes convertis à Dieu n'est pas non plus une force de simple autorité, mais une force interieure d'un principe furnaturel, qui vivifie nos ames immortelles, mais mortes en vivant, & mortes en leurs pechés des à present : *Car Dieu nous a vivifiés & ressuscités ensemble avec Christ* dit l'Apôtre, comme il vivifiera nos corps mortels au dernier jour; car le *premier Adam a été fait en ame vivante, mais le second Adam a été fait en esprit vivifiant*, comme parle l'Apôtre parlant de la resurrection des morts, ou plutôt des fideles, & non pas des méchants qui ne ressusciteront point par la force des attraits de l'Esprit vivifiant du chef, mais par la force coactive du souverain juge du monde. La seconde raison est parce que le Lazare; ni les autres, n'avoient aquis aucun nouveau droit qui leur fit porter le

nom d'enfans de Dieu , pour être resuscités ; ils en étoient sans doute bien touchés & vivoient mieux qu'auparavant , mais tout cela ne faisoit en eux qu'un nouveau degré de sanctification , & non pas un nouveau degré d'adoption. La resurrection de ces gens , là n'étoit point donc si propre à nous représenter nôtre regeneration comme une resurrection spirituelle de nos ames qui nous fait enfans de Dieu par la foi qui est en Jesus Christ , comme la resurrection future qui sera par maniere de dire une regeneration surnaturelle de nos corps qui nous fera enfans de Dieu par un nouveau droit : car *nous attendons l'adoption , assavoir la redemption du corps* comme disoit St. Paul , & *nous serons fils de Dieu , étant fils de la resurrection* , comme disoit nôtre Seigneur ; Mais la resurrection de Jesus Christ est extrêmement propre à cet effet , parce qu'il a été déclaré fils de Dieu en puissance par sa resurrection d'entre les morts : & comme sa generation éternelle a été le grand original & le prototype ineffable de sa resurrection dès le tems , comme d'une nouvelle naissance :

ce :

ce. D'où vient que St. Pierre au 1. des actes raporte manifestement à la resurrection cet oracle du Pere au Ps. 2. *C'est toi qui es mon Fils; je t'ai aujourd'hui engendré.* Aussi nôtre regeneration en la resurrection de nos ames est comme une copie du parfait modèle de la resurrection du Corps du Seigneur; ce qui fait dire à ce même St. Pierre, que nous *sommes regenerés en esperance vive, par la resurrection de Jesus Christ d'entre les morts.* La troisieme raison est parce que le Lazare, ni les autres, pour être ressuscités ne laisserent pas de mourir une seconde fois; ils ne monterent pas dans les Cieux; ils vécutent quelque tems encore sur la terre, sujets à toutes les infirmités de la nature, ni plus ny moins qu'au paravant, mais ils retomberent ensuite dans leurs tombeaux. Il n'en fut pas ainsi de Jesus Christ, car il dépoüilla toutes les infirmités de la chair en ressuscitant, & fut revêtu de rayons célestes, & de qualités, glorieuses: il ne ressuscita pas pour s'élever à fleur de terre seulement, & pour converser ici bas comme aux jours de

sa chair , mais au bout de quarante jours il ala prendra sa séance à la dextre de Dieu pour ne plus mourir : car ce qu'il est mort , il est mort une fois à péché , mais ce qu'il est vivant , il est vivant à Dieu. Nous de même quand nous ressuscitons en nouveauté de vie , nous quitons la depouille du vieil Adam , & ce corps des pechés de la chair , comme il quita & la chair & le sang , & la forme de chair de peché ; nous quitons nos iniquités comme il quita ses infirmités ; nous quitons enfin le monde , comme il quita la terre pour le suivre & monter avec lui dans les Cieux ; *Vivifiés ensemble avec Christ , & ressuscités avec lui , & assis aux lieux Celestes avec lui même* , pour nous assembler comme autant d'aigles à l'entour de son sacré corps , & pour y faire voler nos desirs & nos pensées , & pour renfermer nos cœurs avec nôtre trésor : Mais si c'étoit un effet miraculeux , & plus qu'humain , & d'une force vraiment de Dieu , que de faire fortir un homme du sepulcre , pour le mettre sur pied & lui faire passer encore quelque espace de vie sur la terre ,

ne

ne faut il pas une force beaucoup plus excellente, ne faut il pas que Dieu embrasse par maniere de dire le bras de sa Sainteté lors qu'il s'agit de tirer un homme des plus bas lieux de la terre, pour le porter au travers des vastes espaces des airs & du Ciel, des Oyseaux, & des nuées, & des étoiles, dans la plus haute place des Cieux, des Cieux & là le couronner d'une gloire immortelle : il n'y a que Jesus Christ seul encore qui ait été de si bas élevé si haut, il n'y a que lui de ressuscité dans les Cieux. Il est vray qu'il transformera quelque jour nôtre corps vil & abjet, pour le rendre conforme au sien glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut même assujettir toutes choses à soy : mais il deploye cette même efficace par avance sur nos cœurs & nous pouvons dire librement que l'efficace de cette force que Dieu déploye sur nos cœurs pour les vivifier, est beaucoup plus grande que celle que J. C. deploya sur le Lazare pour le ressusciter; car celle-ci n'est pas à comparer à celle que Dieu déploya en Christ, & que Dieu deploye envers

Qq . 4 nous

nous qui croyons la même excellente grandeur de force qu'il deploya en Christ lors qu'il le ressuscita des morts, & qu'il le fit asseoir à sa dextre au plus haut des Cieux. Que peut on dire après cela ? On peut dire, sans aucune raison à la vérité ; Mais on pourroit dire que le corps de Nôtre Seigneur ne sentit point de corruption, que celui du Lazare ne fut pas réduit en poudre, que ceux-là même qui auront été réduits en poudre ne seront pas formés de quelque nouvelle substance, mais de cette même poudre qui ne sera imbuë d'aucune disposition, mais qui ne laissera pas de servir de sujet à l'opération de Dieu, & de lui fournir une matière : Qu'ainsi nos volontés peuvent contribuer à leur resurrection, je ne sai quoi, ne fût ce qu'un grain de poussière. Mais c'est vraiment jeter de la poussière aux yeux, & toute cette chicane s'évanouit des que nous jettons la vûë sur le quatrième tableau de St. Paul, qui tranche si net, qu'il faut que toute bouche demeure fermée, & le voici. C'est que *celui qui dit en la première création que la lumière soit, à relui*  
*en*

*En nos cœurs, & Dieu à créé toutes choses par Iesus Christ, & nous sommes l'ouvrage de Dieu créés en bonnes œuvres.* Car si la resurrection doit tirer nos corps de la poudre, que fait la creation? Elle nous tire tout entiers du néant, sans qu'il y ait rien du tout qui soutienne son action, sans germe, sans levain, sans sujet, sans matière, sans boüe, ni poudre, sans terre, ni cendre qui devance, ou qui attire cet effet merveilleux de son infinie puissance: car du neant à l'être, il y a un éloignement sans mesure, sans bout & sans terme; comme un abîme sans fonds & sans rive, qui ne peut-être rempli & comblé que par une main, & une force immense. Cette maxime si celebre & si constante dans l'ancienne Philosophie, Que de rien il ne se fait rien, la fit refoudre à dire plutôt, ou que le monde, ou que la matière du monde étoit éternelle, que de reconnoître que les Dieux pûssent faire de rien quelque chose. Mais l'Evangile nous apprend que le vrai Dieu fit de rien ce grand Tout, & qu'il refait, & reforme de rien l'homme, ce petit monde: comme il l'avoit encore

Qq 5 au.

autrefois tiré du neant de l'Être, il le tire aujourd'hui du neant de la Grace, horrible cahos plus horrible & plus sans forme, & plus vuide que ne fut le premier. Ce n'est pas que les hommes soient reduits à neant, car Dieu n'a jamais fait retourner dans le neant, ceux qu'il en avoit une fois tirés: ce sont les pécheurs qui se sont precipités eux mêmes dans le neant de l'être spirituel, qui est le seul être solide, & réel. Quand donc Dieu deploye l'excellence de sa force à combler cette separation, ce vaste & profond abîme que nos pechés ont mis entre lui & nous, il est certain qu'il y a de l'homme en nous, il n'y en a que trop, mais il n'y à rien du nouvel homme, rien du tout, il fait toutes choses nouvelles dans tout ce petit monde: il ne trouve rien de tout ce qu'il y apporte ni dans le corps, ni dans l'ame: il nous renouvelle donc & l'ame & le corps, il fait nouveaux Cieux & nouvelle terre. Que peut-on ou penser, ou dire de plus fort, ou pour exalter la grace de Dieu, ou pour abatre la presumption de l'homme. La grace de Dieu est une illumination, une re-  
gene-

generation, une, resurrection & une creation tout ensemble, que peut on, ou imaginer, ou dire pour faire comprendre l'efficace invincible de cette grace? Il ne suffit pas qu'il nous fasse voir, & qu'il nous fasse naitre & vivre & subsister comme créés tout de nouveau: Qu'est-ce qui suffira pour nous en decrire la force & l'excellence? C'est l'homme; un pauvre aveugle; un vieil Adam, un corps mort, & plus que mort, c'est enfin un rien, que lui faut-il d'avantage s'il ne suffit pas de l'aveugler, & de le priver de vûë, de le faire vieillir & de le priver de vigueur, de le faire mourir & le priver de vie, de l'aneantir finalement & le priver de l'Être? Qu'est-ce qui suffira pour l'humilier & le confondre? Si est-ce que le cinquieme & dernier tableau est encore le plus fort & le plus considerable de tous: c'est celui qui nous dépeint cette excellente force de la grace de Dieu comme une reconciliation & une victoire: car il presuppose deux choses, l'une que nous haïssons Dieu naturellement, & que nous l'offensons par des effets d'inimitié, l'autre que nous fai-  
sons

sons la guerre à Dieu, & que nous le combatons par des actes d'hostilité, suivant les deux sortes de débats dont les uns sont les procès, qui sont les guerres des particuliers, & les autres des guerres; qui sont les procès des grands, & les deux sortes, d'ennemis que nôtre langue ne distingue pas, dont les uns vôt à se choquer par maniere de dire tête à tête, non pas par des duels; mais par des haines implacables; qui ne sont pas moins odieuses à Dieu, que les duels; car qui hait son frere, il est son meurtrier & son Caïn, comme dit St. Jean; & les autres vont à faire faction, & à composer des armées pour prendre des villes, ou donner des batailles en une guerre ouverte, qui ne peut finir que par la reconciliation, ou par la victoire. C'est pourquoi St. Paul ne se contente pas de dire au 5. de l'Ep. aux Rom. que *lors que nous étions devenus de toute force, du tout méchans, rien que pécheurs, & pour comble ennemis, nous avons été reconciliés à Dieu: vous, dit-il, qui étiez étrangers de Dieu & ses ennemis en pensées, & en mauvaises œuvres toutefois maintenant il vous a reconciliés*

*ciliés au corps de sa chair par sa mort : & St. Paul & St. Jaques, & St. Jean que l'amour du monde, & la prudence de la chair est inimitié contre Dieu, & qu'elle ne s'assujettit point à la Loi, & qu'elle ne le peut : car le sommaire de toute la Loi consiste à aimer Dieu de tout son cœur; & nôtre chair nous le fait haïr de tout nôtre cœur, & de toute notre force, & le prochain de même. Mais aussi ce même St. Paul nous exhorte à n'appliquer point nos membres pour être des armes d'iniquité au peché, comme autrefois lorsque nous étions morts, mais pour être des armes de justice à Dieu; car, dit-il ailleurs, les armures de nôtre milice ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu, (comme l'excellente force) à la destruction des forteresses, pour détruire les Conseils, & toute hauteſſe qui s'éleve contre la connoissance de Dieu, & amener toute pensée prisonniere à l'obéissance de Christ. Je laisse à part la Loi des membres qui bataille contre la loi de nos entendemens; car cette même loi, quand elle bataille contre l'Esprit de Dieu, rend un combat beaucoup plus*

plus furieux , & il n'y a point d'homme qui ne soit porté de sa nature, aussi bien que les Juifs , à résister au St. Esprit : ils lui ont tous été rebelles , & ont tous contristé l'Esprit de sa Sainteté ; aussi il leur est tourné en ennemi & lui même à bataillé contre eux.

Nous pensions avoir fait beaucoup d'avoir considéré l'homme dans son aveuglement dans sa corruption , mort en ses pechés , & dans le neant , sous la main de Dieu : mais tout cela eût été peu de chose , si nous en fussions demeurés là : car tout cela n'est que négatif , ne voir point , n'être point regeneré , ne vivre point , n'être point du tout , l'aveuglement , le défaut d'une nouvelle naissance , la mort , le neant , ne faisoient que la moitié de nôtre misere , la moindre moitié , car elle ne consiste pas principalement en des privations , ou en des negations , mais en des habitudes formelles , & en une haine positive du pecheur contre Dieu : l'homme est aveuglé , il ne voit goutte ; mais son grand malheur est en ce qu'il voit ce qui n'est pas , & qu'il a une fausse lumière , mille fois pire que les

te-

tenebres , qui le fait égarer & perdre ; qui s'apelle la prudence de la chair , & qui est inimitié contre Dieu : l'homme irregeneré croupit dans son vieil Adam , & ne veut point naitre derechef : mais son grand malheur est que ce vieil Adam est jeune , & non pas vieux en lui : car aussi vous ne trouverés pas que l'Ecriture apelle vieil Adam la corruption des pecheurs , mais bien les restes de la corruption des fidelles , parce qu'en tous les pecheurs , Adam est frais & fort & vigoureux : l'homme est mort dans ses fautes dans ses offenses , mais il est encore plus digne de compassion en ce qu'étant mort en ses pechés , il ne peut mourir à peché. Mais en un autre sens , il est vivant à peché , & mort à la justice : l'homme doit être créé de nouveau , & comme tiré du neant ; & par consequent il ne se peut concevoir qu'il ait la moindre inclination , ou disposition à recevoir la grace. Il est vray , mais ce n'est pas le tout , ce n'est pas même le principal , car le principal est qu'il cache dans ce cahos toutes les inclinations , & toutes les dispositions oposées & contraires. On dispute

dispute par tout, si la grace de Dieu est telle qu'on y puisse résister. Je fais bien qu'elle est telle, qu'on ne la peut pas surmonter, elle est d'une force trop excellente : mais je fais bien aussi qu'avant que nous soyons reconciliés avec elle, ou qu'elle ait remporté la victoire sur nous, le pécheur ne peut qu'y résister, il ne peut qu'il ne la repousse, qu'il ne la combatte, qu'il ne s'arme contre elle de tout son pouvoir. Voulez vous donc concevoir une idée complète de nôtre corruption, & tout d'un tems admirer la force incomparable qu'il faut que Dieu deploye pour la vaincre ? car on juge assés par l'extrémité du mal, de la grandeur & de la gloire du remède ; figurez vous un aveugle né qui déchire le colire qu'on lui met sur les yeux, qui prend la bouë & la salive du Sauveur, & la jette sur sa face : figurez vous un Nicodème qui non seulement ne veut pas naître derechef, & s'en moque, comme s'il falloit rentrer dans le ventre de sa mere, mais encore qui retourne à ses vieux pechés, & qui embrasse ses convoitises, qui sont les ennemis de Dieu, en la presen-

ce

è de Dieu même : figurés vous un La-  
 zare qui lors que le Sauveur lui crie,  
 Sors dehors, répond qu'il n'en fera rien  
 en blasphémant , & fuyant la lumière  
 du jour comme la mort , & pis que la  
 mort, qui s'enveloppe dans ses draps fu-  
 nebres & s'enfonce de plus en plus dans  
 sa pourriture : figurés vous enfin un  
 enfant que Dieu veut créer de nou-  
 veau d'une masse de bouë , qui secoue  
 sa main , & s'échape à ses doigts qui ne  
 pouvant souffrir son haleine , se replon-  
 ge dans son cahos , & qui lui ose dire ;  
 que fais tu , & as tu si peu d'adresse pour  
 ton ouvrage ? Et qu'après cela cette  
 bouë se range du parti des géans , &  
 porte les armes contre le Ciel : & vous  
 comprendrés alors en quelque façó quel-  
 le doit être la force qu'il faut que Dieu  
 deploye sur les pecheurs ; puis qu'il  
 faut qu'elle soit égale à celle qu'il de-  
 ploye sur tous ces objets pour les illu-  
 miner , les regenerer , les ressusciter ,  
 les créer les reconcilier , & les vaincre.  
 Mais nous ne sommes pas encere au  
 bout ; & lors que nous avons dit que  
 l'homme pecheur se rangeoit du côté  
 des géans , nous eussions mieux fait de

R r                    dire

dire du côté des démons : vous ne le pourrés ouïr sans horreur ; mais vous le devés entendre avec une parfaite joye, car vous en avés été justifiés, vous en avés été sanctifiés, comme parle St. Paul ailleurs. Non ce n'est pas assés d'avoir mis l'homme pécheur dans les tenebres d'une profonde nuit, ni dans le cachot, & comme dans le ventre de sa premiere mere, la corruption ; ni dans le fond de la grotte d'un sepulcre, ni dans l'abîme du neant & du cahos, il le faut mettre plus bas ; où donc ? Dans les enfers : n'en fremissés point, car il y étoit, & sans Christ il y seroit encore. Pourquoi pensés vous qu'il y soit descendu, que pour vous en tirer ? N'étions nous pas enfans d'ire, n'étions nous pas ennemis de Dieu ? tout ennemi de Dieu est esclave de Satan, qui est le grad adversaire de Dieu, & qui n'a point Dieu pour pere il a pour pere le Diable car il en fait les ceuvres. Il faut avoir un Dieu, ou le Dieu du Ciel, ou le Dieu de ce siecle ; celui qui n'est pour moi, est contre moi, disoit nôtre Seigneur, il est à la folde de Satan, il en tire les gages du peché, il combat

SUR LA 2. CORR. CH. IV. V. 7. 625  
sous ses enseignes : car lors que nous  
étions morts en nos pechés , dit St.  
Paul , nous cheminions suivant le train  
de ce monde , selon le prince de la  
puissance de l'air, qui est l'esprit agissant  
avec efficace dans les enfans de rebel-  
lion. C'est, pourquoi St. Jaques apél-  
le diabolique : la saviene terrienne ,  
parce qu'elle est ennemie de Dieu ,  
comme nous disions , & St. Jean plus  
nettement encote , qui fait peché il est  
du Diable, il est, dit-il, son enfant : Or il  
est aparu, ajoute t'il, pout défaire les œu-  
vres du Diable : car par la mort il a de-  
truit l'Empereur de la mort , savor le  
Diable , qui par la crainte de la mort  
nous assujettissoit toute nôtre vie à ser-  
vitude au 2. de l'Ep. aux Hebr. Quand  
fut ce ? Lors qu'il mena publiquement  
en montre les principautés & les puis-  
sances , alors le monde fut convaincu  
de justice & de jugement , de justi-  
ce , parce qu'il fut justifié en esprit , lors  
que le Pere juste le déclara son fils en  
puissance ; par la resurreçtion , comme  
par un arrest definitif & solemnel con-  
tre les acufations de Satan & de ses en-  
nemis : parce que Satan fut condamné

tout d'un tems , & detroné par l'abolition de la loi , & du peché , qui lui fournissoient ses legions , & entierement chassé hors du corps de l'Eglise , qu'il obfedit par la crainte de la mort , qui fut engloutie en victoire. Or tout ce que nôtre Seigneur a fait en son corps , il l'acomplit en nos cœurs : Il y fait naître , il y fait mourir , il y ressuscite , il y crucifie le vieil Adam , & quoi plus ? Il y detruit & l'ouvrage & l'image de Satan : & là dessus il nous vient une pensée qui n'est pas en son lieu , mais n'importe ; à savoir que c'est possible l'un des raisons pourquoi l'Apôtre dit que Dieu deploye envers nous qui croyons , l'excellence de la même force , qu'il a déployée , non pas sur le Lazare , où il ne faisoit que surmonter simplement la mort , mais en Jesus Christ , lors qu'il ressuscita malgré Satan , & à sa confusion , & qu'en montant en haut il mena captive multitude de captifs ; lors qu'on vit tomber Satan du Ciel , & parce qu'en la conversion du pecheur , poursuivant tout d'un train & d'une même force les restes de sa victoire , il vient chasser son ennemi de ce

nouveau

nouveau poste, qu'il avoit pris dans nos cœurs, & brise Satan sous nos pieds, & nous délivre de la puissance des tenebres, & nous transporte au Royaume du fils de son amour. O bras de l'Eternel, ô force magnifique? allés moi dire à ces vaisseaux de terre, à des hommes quels qu'ils soient, qu'ils en fassent autant: qu'ils arrachent sa proie à ce Lion, qu'ils desarmant ce Satan, qu'ils abatent les portes de son enfer, qu'ils chassent cet homme fort, bien armé, de son hotel, & qu'ils lui ôtent toutes les armes auxquelles il se confioit, & qu'ils partagent ses depouilles? Il faut que ce soit un plus fort que ni lui, ni eux: Il n'y a point d'homme, ni d'Ange capable d'un tel effet: ce qui nous est est une tres grande consolation: car si les creatures avoient été capables de nous ravir à Satan pour nous donner à Dieu, sans doute ces mêmes creatures seroient capables de nous remettre sous le joug de Satan, & de nous separer de Dieu: mais il n'y a point eu de creature au Ciel, ni en la terre, qui nous ait pû arracher des enfers: Il n'y aura donc point de creature

au Ciel , ni en la terre , qui nous puisse arracher des Cieux. Ni la mort , ni la vie , ni la hauteur des Cieux , ni la profondeur des abîmes , ni les Anges , ni les Archanges n'avoient rien fait pour convertir à Dieu St. Paul : & c'est sur ce fondement qu'il s'écrie à bon droit qu'il est assuré qu'il n'y a ni mort , ni vie , ni hauteur , ni profondeur , ni Ange , ni principauté , ni puissance , ni aucune créature , qui soit capable de le separer de l'amour de Dieu en Jesus Christ.

Mais avant que passer outre nous avons à tirer d'ici trois consequences : La premiere touchant ceux qui péchent contre le St. Esprit , la seconde contre les adversaires de la grace , flatteurs de la nature ; & la troisiéme contre les nouveaux ennemis de la divinité du Seigneur Jesus , les plus dangereux de tous les Heretiques. La premiere est que l'homme étant naturellement ennemi de Dieu , & presque à l'égal des démons , avec cette sainte reserve que Dieu a donné aux hommes un mediateur , & que ceux la n'en ont point ; lors que ces miserables apres avoir été illuminés , apres avoir été regene-

rés en

rés en quelque degré, mais comme des embrions, ou plutôt des nouvelles creatures avortées, dont la vie est véritable, car ils devoient être distingués des hypocrites, mais non pas achevés, ni portée à sa juste & legitime perfection, car ils ne sont pas du nombre des Eleus; lors dis-je que les pécheurs incurables par leur propre & pure malice viennent à tomber, par matiere de dire, du Ciel en terre, il ne faut pas s'étonner s'ils retombent dans leur premiere condition d'ennemis irreconciliables de Dieu, ni si leur peché devient irremissible, comme celui des Diabes, puis que par une volontaire rebellion, fort semblable à celle des Anges dans les Cieux, au milieu de tant de lumieres & de tant de graces qui les environnent, malgré tant de dons precieux, & le plus aprochant de ceux des Eleus, qu'ils flétrissent & foulent aux pieds sans ignorance, & sans crainte, c'est a dire, sans avoir ni l'escuse de St. Paul, ni celle de St. Pierre, ils blasphemement & persecutent, ils outragent & renient leur Sauveur, & comme autant de relaps & de renegats, ils pren-

nent le parti de Satan, & se revoltent contre Dieu, pour faire combatre, non pas la chair & l'Esprit; car l'Esprit de Dieu peut bien luter contre la chair, mais Esprit contre Esprit, l'Esprit immonde contre le Saint Esprit, ce que l'Esprit de Dieu ne peut souffrir; & alors justement jaloux il les fait, & les abandonne à leur ancien maitre, ne pouvant plus leur être indulgent de ses graces sans faire ce qu'il défend, c'est à dire sans jeter les choses Saintes devant des chiens, & les perles devant des pourceaux. Les voila donc à peu pres dans le même état que seront les damnés un jour, & que sont les esprits malins, hors d'esperance de reconciliation parce qu'ils ont rejeté totalement le sacrifice du Mediateur dans la derniere fonction de son Esprit, qui leur avoit déjà fait tant d'avances, lors qu'ils l'ont contristé, outragé, & enfin éteint: Si bien que Christ est aneanti à leur égard, & ils sont tous dechûs de leurs privilèges, & de son alliance, dans la communion & la ligue avec Satan & ses Anges, & dans une formelle & irréconciliable hostilité contre

tre Dieu & son Christ, deux fois morts, & des Anges non pas déchûs de leur origine, mais rechûs dans leur origine, par une épouvantable rechûte.

La seconde consequence est contre ceux qui disent, Si nous sommes morts en nos pechés pourquoi nous exhorter, à quoi bon cela? un mort ne sauroit rien ouïr, un mort ne sauroit rien comprendre. Si vous repondés là dessus que nôtre Seigneur à bien dit au commencement que la lumière soit, & au Lazare, Lazare fors dehors, & si vous dites que la voix de Dieu imperative est operative, bien qu'il ne soit pas bien feant de parler ici, comme on parle dans les Ecoles, c'est à dire, que Dieu donne ce qu'il ordonne, & produit ce qu'il commande, ils poursuivent & crient, que pour un simple commandement il n'y a point de difficulté; mais cependant il n'est pas à croire que Nôtre Seigneur eût voulu exhorter le Lazare par diverses raisons & par menaces, & par promesses, & neanmoins l'Ecriture se sert de tous ces moyens pour attirer à la vie ceux qui sont morts en leurs pechés, il faut qu'il

Rr 5 y ait

y ait en eux quelque reste de vigueur & quelque force. On replique ordinairement, & fort bien, qu'il y a deux sortes d'impuissance : l'une involontaire, pressante, & par consequent excusable & digne de compassion ; l'autre volontaire, plaisante, & par consequent execrable, & digne de malediction : l'une est semblable à celle d'un aveugle qui voudroit donner tout ce qu'il possède au monde pour recouvrer la vûë : l'autre est semblable à celle d'un vyrogne consommé qui ne voudroit pas pour tous les biens du monde quitter sa mauvaise habitude : celle d'un homme mort en ses pechés n'est pas moins irremediable que la premiere, car elle est dans le même degré, mais elle est aussi volontaire que la seconde, car elle est de la même espece : On peut donc bien exhorter un homme mort en ses pechés, encore qu'il lui soit impossible de s'en relever : Mais la chose ne sera elle pas plus claire si nous disons que l'Ecriture n'exhorte pas un homme mort en ses pechés, vous ne trouverez pas qu'elle use de promesses, ni de menaces à un pécheur entant qu'il est mort,

mort, mais entant qu'il est plus que mort, & qu'il est ennemi de Dieu. Or qu'y a-t-il de plus convenable que d'exhorter un ennemi à la paix, & de lui promettre, & de le menacer, & de n'oublier aucun moyen de persuasion pour le reduire, & le reconcilier, où le vaincre par raisons & par bien faits? Car c'est ainsi seulement que Dieu nous veut vaincre.

Ceci pourroit être plus étendu, mais il faut passer à la troisième consequence que nous tirons de ce que l'homme n'étant pas seulement dans le neant, mais dans l'inimitié contre Dieu; & le peché sans doute est pire que le neant, & plus éloigné de Dieu, & plus contraire à sa nature; il faut de nécessité que la seconde création, qui a ces deux abîmes à combler, soit d'une plus excellente force que la première: car en la première, outre qu'il y avoit un terrible cahos à digerer, il y avoit encore des malignités & des contrariétés, des felonies & des rebellions, qui ne pouvoient être surmontées que par une force entierement divine. Il faut bien remarquer ceci, contre ces malheureux,

heureux, dont il seroit à desirer que le nom & la memoire fût à jamais abolie, qui confessent que Jesus Christ est Auteur de la seconde création, mais ils ne veulent pas reconnoitre qu'il est Auteur de la premiere, de peur d'être forcés à reconnoitre qu'il est Dieu. O Dieu Eternel faut il que ces gens-là se nomment Chrétiens & qu'ils fassent profession de croire l'Evangile : comme si l'Evangile même n'étoit pas une preuve autentique de la divinité de son Auteur? où comme si d'avoir créé ce vaste univers étoit quelque chose de plus divin & de plus grand que d'avoir mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Evangile? Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre disoit le bon Moïse: Mais l'Echo, la voix du tonnerre de nôtre St. Jean l'entonne bien plus haut; Au commencement étoit la parole & la parole étoit Dieu. J'avoüe que tous les hommes & tous les Anges ensemble ne sauroient créer la moindre fleur, ni la moindre herbe, mais j'ajoûte que toutes les forces du monde jointes ensemble ne sauroient encore moins créer un cœur nouveau,  
ni le

ni le moindre rayon de grace & de sainteté; car ce seroit plus que d'avoir créé le Soleil & la Lune & toutes les étoiles: la conversion des cœurs est tout autre chose que la conversion des Cieux: la première étoit le commencement des voyes de Dieu, & la seconde son chef d'œuvre.

Mais puis que nous avons trouvé St. Paul sur le chemin de Damas, il ne faut pas le quitter si-tôt. Quel exemple plus illustre pourrions nous avoir de cette lumière, ou de ce trésor, ou de ce vaisseau, ou de cette excellence, & de cette force, ou de tout ce que nous avons dit là dessus, que lui-même? N'étoit-il pas aveugle? il étoit plus qu'aveugle, car il avoit une fausse lumière qui l'aveugloit, qu'il lui falut ôter, & lui faire tomber les écailles des yeux, comme vous sçavés. N'étoit-t-il pas enfant d'Adam? il étoit plus que cela, car il étoit esclave de Moïse: n'étoit-il pas mort? il étoit plus que mort car le péché vivoit en lui, & la Loi le faisoit revivre, mere, & nourrice du péché, comme meurtrière du pecheur: N'étoit-il pas dans le néant spirituel? Il y étoit

étoit bien avant sans doute ; mais il étoit de plus ardent & passionné zélateur de la Loi , c'est à dire vuide de Christ , mais plein de foy-même : n'étoit il pas ennemi de Dieu ? bien plus que les autres pecheurs , qui haïssent tous Dieu , bien qu'ils ne portent pas l'épée , & la lance contre le Ciel : celui-ci étoit entre les Chefs ; car il étoit Pharisien , & les Pharisiens sont les plus grands ennemis de Dieu ; & le rang que les Apôtres tiennent entre les fideles , il semble que les Pharisiens le tiennent entre les pécheurs. Je suis , dit-il , le premier. Qu'il avoit bien raison d'exalter l'excellence de cette force qu'il ressentit en sa conversion : car le Seigneur ne lui disoit pas simplement comme aux autres suivés moi , comme aux autres qui croyoient être les derniers , mais celui-ci étoit le premier , & qui ne le suivoit que trop ; car il le poursuivoit , lui alloit au devant à main armée pour le lapider , & le persécuter en ses membres. La seule voix de Dieu qui suffit à créer le monde ne suffit pas pour convertir un Pharisien , il faut qu'il éclaire , qu'il tonne qu'il foudroye

droye des Cieux pour lui faire rendre les armes, & demander la vie: il faut qu'un bras de lumière sortant du Ciel vous le prenne au collet, & le saisisse, & le renverse à terre. Ou étiez vous préparation, disposition, nature, volonté, franc arbitre, ou étiez vous alors? Je ne fay pas quelles sont celles des autres, mais ie fay bien que persecuter Jesus, regimber contre les aiguillons, être enflamé de menaces & de tuerie contre ses disciples, les aller charger d'accusations & de chaines ensuite, pour les livrer en la main des bourreaux, faire la guerre à Dieu, c'étoit la toutes les dispositions & les congruités, & les merites de St. Paul. O sage, ô admirable dispensation de Dieu, qui veut qu'en la personne même des instrumens qu'il employe, il relaise une image des choses qu'ils annoncent! Les Ecrits de St. Jean, le Disciple que Jesus aimoit tant, ne respirent qu'amour: Les écrits de St. Pierre, de ce Disciple qui tomba d'une si lourde chute, ne parlent que d'affermissement contre les tentations. Affermis, dit-il, votre election & votre vocation par bon-

nes

nes œuvres , & ne chopés point, com-  
 me j'ai fait , suivant ce que nôtre Sei-  
 gneur lui disoit , étant converti confir-  
 me tes freres : & les Ecrits de St. Paul,  
 ce bienheureux Pharisen , ce Disciple  
 que Iesus frapa si fort pour l'arracher du  
 milieu de ses ennemis , & l'attirer à soi,  
 ne nous prêchent par tout que la gra-  
 ce , la foi , la reconciliation , victoire,  
 triomphe de l'excellente force de la  
 vertu de Dieu , détruisant la Loi du  
 peché & de la mort par la Loi Royale &  
 dominante de l'Esprit de vie qui est en  
 Iesus Christ; quand il parleroit le lan-  
 gage des Anges comme il souhaitoit,  
 que dis-je , quand un Ange du Ciel  
 parleroit comme il fait , il ne nous ra-  
 viroit pas éomme fait St. Paul: car l'An-  
 ge ne pourroit pas dire, j'en parle com-  
 me savant , voici ce qui m'a guéri , cet-  
 te excellence est un souverain reme-  
 de, d'une forte & puissante opération,  
 mais infailible , je l'ai éprouvé sur moi:  
 mais il n'y a que Dieu seul qui le don-  
 ne. Ha ne le cherchez point dans  
 nos vaisseaux de terre, ce que me fut  
 Ananias , je le suis à vous , mais ni  
 Paul,

Paul, ni Ananias ne font rien, car le tout est de Dieu.

Mais les Apôtres dirés vous ne faisoient ils par des miracles, ne gueriffoient-ils pas les malades ne ressuscitoient-ils pas les morts, & cette excellente force n'étoit-elle pas d'eux? Miracles & prodiges étoient faits par leurs mains, & par les mouchoirs & les tabliers qui les touchoient, par leur ombre même: mais tout cela se faisoit au nom & en l'autorité de Jesus, car des vaisseaux de terre, c'est à dire des hommes ne sauroient rien faire de tel, de celeste & de surnaturel: les Barbares même de l'Isle de Malthe reconnoissoient cette verité, lors que St. Paul ayant secoué la vipère qui s'étoit attachée à sa main, ils dirent que c'étoit un Dieu: ceux de Lystré n'en firent pas moins: Paul & Barnabas n'avoient gueri qu'un seul boiteux & cependant ils crient que ce ne sont pas des hommes mais des Dieux: On disoit l'un est Iupiter, & l'autre Mercure, le Sacrificateur même juge comme le peuple, & leur amene des victimes couronnées, & les leur alloit sacrifier, s'ils

S f

n'euf-

n'eussent déchiré leurs vêtements, & s'ils n'eussent dit, O hommes que faites vous ? nous sommes hommes comme vous & sujets aux mêmes passions: voyés au travers de nos habits déchirés cette chair, cette terre, & jugés par la qui nous sommes, & aprenés que chacun de nous n'est qu'un pauvre vaisseau, que terre, & que le tresor est de Dieu. Voulés vous avoir une claire preuve de ceci, nous vous la donnerons, mais écoutés donc bien: quand une chose dépend de nous, & que nous en sommes les maîtres, nous la faisons quand il nous plait, & quand il nous plait nous nous reposons: mais les Apôtres ne faisoient pas des miracles quand ils vouloient, mais par le mouvement de l'Esprit dont ils étoient poussés, suivant l'exigence des tems & des occasions; & c'étoit un signe bien évident que cette force venoit & dependoit de Dieu, & non pas d'eux: Car si elle fût venuë d'eux, elle eût dépendu d'eux: ainsi les enfans dependent de leurs peres, & les pots de terre du potier, parce qu'il les fait; mais les Apôtres ne faisoient des

mi-

miracles qu'en commission ; depositaires , mais non pas maîtres d'un trésor , qu'ils ne pouvoient pas prêter. ni debiter à leur plaisir. Nous en avons deux beaux exemples, l'un en la personne de Timothée, & l'autre en celle de St. Paul, l'un au mauvais estomach de Timothée, l'autre en la fâcheuse écharde de St. Paul : Ne vous êtes vous jamais étonnés en lisant les Epitres de celui-ci, de cette ordonnance, *prends un peu de vin à cause de ton estomach, & des maladies auxquelles tu es sujet.* Hé quoi St. Apôtre, vous qui ressuscités les morts, chose étrange ! ne sauriés vous guerir la maladie d'un si cher fils ? Une foiblesse d'estomach n'est pas la mort d'un homme. Pourquoi la lettre que vous lui écrivés n'a-t-elle pas la même vertu que ces linges qui vous touchoient ? N'avez vous point d'autre secret, n'avez vous qu'un peu de vin à lui conseiller ? Envoyés seulement un mouchoir, & Timothée sera guerri ; Quel plaisir avez vous à le voir languir ? S'il étoit aveugle, s'il étoit sourd, s'il étoit boiteux ; vous le gueririés : où est l'excellence de cette force ; où la gardés vous

vous ? Il n'en faut pas tant pour remettre l'indigestion d'un estomach déconcerté. Nous laissons à Chrysostome, la bouche la plus éloquente de toute la Grece Chrétienne, qui ne répondit jamais mieux à son nom qu'en son homélie sur ce verset, à s'y étendre plus au long; & nous coupons ici pour répondre simplement que St. Paul ne l'a pas fait, parce qu'il ne le pouvoit pas faire de son chef: il pouvoit le plus quand Dieu le permettoit, & il ne pouvoit pas le moins, s'il ne lui étoit donné d'en haut. Mais pourquoi donc faloit il enregistrer l'infirmité de l'un, & la recette si commune de l'autre, dans le Canon sacré pour l'usage perpetuel de l'Eglise de tous les siècles, St. Luc étoit Medecin, mais non pas St. Paul ? C'est pour nous apprendre qu'ils étoient tous deux de simples vaisseaux de terre, l'un malade, & l'autre incapable de le soulager, quelque desir qu'il en eût: ils guérissent les autres & ne se pouvoient guerir eux mêmes.

Saint Paul même qui chassoit les Diables des corps qu'ils possédoient à  
 la

sa seule parole, ne sauroit se défaire de je ne say-quel démon, qu'il apelle son écharde, ou sa croix & son fleau, qui l'inquiete nuit & jour: Autant de fois qu'il demande à Dieu d'en être delivré, Dieu le lui refuse. Cela n'étoit-il pas capable d'amoindrir son autorité? Je l'avoüe; mais non celle de Dieu, car c'étoit de peur qu'il ne s'en élevât trop, & qu'il ne dit de l'excellence de ses revelations, elle est de moi. Comment eût-il eu le courage de s'attribuer la force & la vertu de ce grand Dieu, lors qu'il se voyoit sous la puissance d'un valet de Satan? Et comment les autres qui lui voyoient souffrir les maux qu'il guerissoit, n'eussent ils pas dit ce n'est pas lui qui est ce grand Medecin; car il se seroit bientôt guéri lui même: Ce n'est aucun des hommes, il faut que ce soit Dieu qui veut accomplir sa vertu & sa force dans l'infirmité de son serviteur. Joignons pour un troisième aux miracles, la patience dans les afflictions comme l'Apôtre les conjoint, lors qu'il dit qu'il a donné des preuves de son Apostolat par patience & par miracles, & dans la suite de nôtre

tre

tre texte , il nous y conduit , étant , dit-il , affigés , mais non pas reduits à l'extrémité ; persecutés , mais non pas abandonnés ; abatus , mais non pas perdus : car je say bien que les Stoïques ont fait hautement profession de cette vertu , jusqu'à vouloir que leur sage eût une ame de fer , également insensible à la joye & à la douleur : C'étoit braver , mais non pas vaincre , c'étoit dureré mais non pas force : un âne est ainsi patient ; Mais un Ange l'est tout autrement : & celle de St. Paul étoit une patience Angelique : Ces braves , dirai-je , ou ces ladres de l'antiquité ne fondoient leur insensibilité que sur la nécessité , ni leur vertu que sur le destin . La patience des Chrétiens est d'une autre force , parce qu'elle est accompagnée d'esperance & de joye , au contraire de celle des Payens qui faisoient consister la gloire dans le desespoir , à se tuer , à se défaire soi même ; c'est à dire à mourir , de peur de mourir , qui est sans doute la plus basse des lâchetés , & la dernière des foiblesses : mais nous endurons avec esperance , il ne veut pas dire , avec esperance d'être delivrés ,  
mais

mais avec esperance d'être consolés :  
 ton frere , ton mari , ton enfant , cette  
 chere personne que tu aimois si ten-  
 drement ne reviendra plus , je l'avoüe ,  
 mais tu la reverras encore un jour la  
 haut ; & cependant les consolations  
 de la grace de Dieu ne te manqueront  
 pas ; & Dieu t'en versera sans doute à  
 proportion du calice qu'il t'a mesuré.  
 Quoi qu'il en soit dirés-vous c'est un  
 mal qu'il faut que je porte tout le tems  
 de ma vie : mais ta vie est elle longue ?  
 ta vie passe & tes afflictions passent avec  
 elle , & ne durent pas apres elle , com-  
 me les joyes eternelles : pleure ; mais  
 non pas comme ceux qui n'ont point  
 d'esperance , & non pas en Philosophe ,  
 mais en Chrétien : vos pleurs seront  
 enfin convertis en joye , & vôtre  
 joye sera vôtre force. D'ou pou-  
 voit venir celle de ces grandes nuées  
 de temoins , de ces invincibles Sol-  
 dats de Christ , Avocats de la cause  
 de Dieu , qu'ils ont seelée de leur  
 mort , Docteurs du genre humain ,  
 qui pré-hent même après leur mort ,  
 vrais Peres de l'Eglise qu'il ont en-  
 gendrés

gendrée de leur propre sang , de tant de martyrs qu'on a vû souffrir avec les yeux & le visage de ceux qui triomphent , comme s'ils eussent eu des corps empruntés , comme s'ils eussent été d'acier , & non pas de chair , des vaisseaux de pierre & de marbre , & non pas de terre , de chair , & de sang. &c.

FIN.